P.K.O

« Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

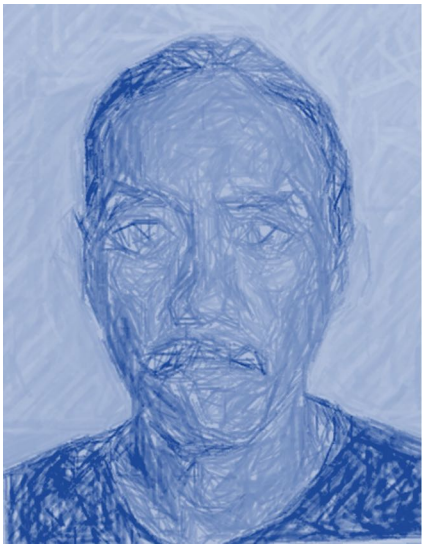
Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2024
Dimanche 18 février 2024 – 1er Dimanche du Temps de Carême- Année B

HUMEURS…

UN OISEAU EST MORT CE SOIR !

Pour la troisième fois cette année, la mort a frappé un oiseau de la rue…

C'est en 1995, que nous avons croisé le chemin de Hei pour la première fois … une mauvaise passe… électricien, il avait perdu son travail… Depuis, il avait repris du poil de bête… avec des alternances de travail et de galère… Depuis quelques semaines, nous l'avions retrouvé lors de nos maraudes…
Dimanche, Hei - Makemo pour les oiseaux de la rue - faisait la fête avec ses amis de la rue, une bousculade… une mauvaise chute… hospitalisé, son pronostic vital est engagé… Au petit matin, les oiseaux, témoins de l'accident, s'interrogent : vivant ou non ? la réalité… "*mort cérébrale*". Ce n'est qu'une fois sa famille retrouvée que les décisions seront prises.



Mardi soir, la famille s'est retrouvée à l'hôpital accompagné d'un diacre de Mahina pour un temps de prière autour de Hei… et c'est ce moment-là qu'il a choisi pour son dernier envole…

Un troisième mort sur les routes de Polynésie, en moins de deux mois, aurait fait la Une des médias… aurait vu les autorités montées au créneau pour dire l'inacceptable… mais là, il ne s'agit que d'un "*SDF*" !

En ce temps de Carême… réveillons-nous… la solidarité n'est pas une option… elle est un devoir !!! « *On ne peut pas fonder la prospérité des uns sur la misère des autres.* » - Vincent Auriol

À sa famille, ses enfants, nous présentons nos sincères condoléances ainsi qu'à ses frères et sœurs de la rue…

Adieu Hei… prie pour nous !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

PERE AMBROISE (JEAN) MAYAUX, S.S.C.C. – 1916-2007

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique Polynésie française.

MAYAUX, Jean (1926-2007). - Religieux picpucien. Né le 31 août 1916 à Favières, Meurthe-et-Moselle en France. Il prononce ses premiers vœux temporaires, le 8 septembre 1952, à la communauté de Montgeron. Il fait profession perpétuelle à Chateaudun fin 1955 ; puis de novembre 1955 à juin 1957, il fait ses études à Rome. Il est ordonné le 1er juillet 1957 à Chateaudun. En septembre 1958, il est nommé à Sarzeau comme professeur de 4ème, puis professeur de 6ème à Burthecourt en juin 1960. Le Père Jean arrive en Polynésie en

août 1963, il est nommé instituteur du primaire à l'école Saint Joseph de Taiohae aux Marquises. Il occupera de nombreuses responsabilités dans le diocèse des Marquises : Vicaire Général de Mgr Tirilly, curé des paroisses de Atuona, de Nuku-hiva, de Ua-huka, de Ua-pou et de Fatu-iva. Il est nommé à la direction et à l'économat de l'école Saint Joseph. Il fut vicaire capitulaire lors de la vacance du siège en 1972. On peut dire qu'il a eu une vie bien remplie, il a servi et s'est donné pour l'Eglise des Marquises et ce peuple qu'il affectionnait beaucoup. Les marquisiens le surnommaient : le saint des Marquises, avec son cheval Tarzan, parce qu'il ne reculait pas devant les obstacles qu'il rencontrait dans ces vallées et ces

montagnes abruptes. Il se souciait plutôt d'apporter les Sacrements de l'Eglise et l'Eucharistie à ses chers paroissiens dans les fonds des vallées. Obligé de se retirer à Pirae – Tahiti en raison de sa santé, il est décédé le 25 Juin 2007 à Pirae. Son corps fut rapatrié à Taiohae où il est inhumé.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

L'EMPLOI EN POLYNESIE FRANÇAISE : QUELLES PERSPECTIVES ?

Dans une interview sur Polynésie 1ère - le 13 février dernier-, le Président du Pays a rappelé que « ***l'ère des CAE [Conventions d'Aide à l'Emploi] est désormais révolue. Il faut passer à autre chose*** » de plus efficace et conduisant plus sûrement à un emploi effectif. Par quoi seront elles remplacées ? Le Président a répondu : « *La Ministre du Travail s'y emploie avec son équipe* ». Quand ? « *Le nouveau dispositif devra être présenté à l'Assemblée… Donc, ce sera…* ***dans quelques mois*** ».
On peut s'étonner que depuis mai 2023 – période de la constitution du gouvernement du Pays – le Ministère du Travail n'ait pas encore présenté « *sa* » copie sur cette question « *urgente* » qui concerne surtout les « *jeunes les moins diplômés* » à la recherche d'un emploi.

L'ISPF vient de publier, le 15 février, un document présentant « *La situation du marché de l'emploi* », suite à l'Enquête Emploi réalisée en 2023 sur les personnes âgées de 15 à 64 ans[1].
Sur les 184 500 personnes entre 15 et 64 ans en âge de travailler, 102 900 ont un emploi [+2100 qu'en 2022] ; **9 600 sont chômeurs** ; **16 300** [+400 qu'en 2022] **souhaitent occuper un emploi** [2] ; et 55 700 sont inactives et ne souhaitent pas travailler.
Le taux d'emploi en 2023 est **55,8 %** (progression de 1,2 pt par rapport à 2023).
25 900 personnes [chômeurs + halo de chômage] souhaitent un emploi, soit **14%** des personnes en âge de travailler.
Parmi les personnes qui ont un emploi, il faut prendre en compte celles qui ont un « *emploi fragile* » (stagiaires, contrats précaires, non-salariés contraints…) : 14,2% pour les hommes ; 12,7% pour les femmes ; 24,1% des 15-19 ans.
Il faut savoir également qu'un bon nombre de personnes sont désabusées et découragées de chercher un emploi : documents à remplir, longues attentes, plusieurs essais sans lendemain… Ces personnes ne déclarent plus qu'elles souhaiteraient travailler. L'ISPF a estimé à 5% la part que ces personnes représentent parmi les inactives.

Les diplômes post-baccalauréat demeurent toujours des « *passeports* » pour l'emploi. Le taux de chômage pour les « sans diplôme » : 9,9% ; titulaires de CEP ou DNB : 10,7% ; titulaires du CAP ou BEP : 9,4% ; du Bac : 9,1% ; diplôme post-bac : 3,7%.

Les secteurs économiques porteurs d'emploi sont le secteur marchand et le secteur primaire qui contribuent largement aux créations d'emplois. La montée de la fréquentation touristique augure de belles perspectives d'emplois de toutes catégories. Par contre les petites entreprises peinent à proposer de nouveaux contrats.

L'encouragement à la création de petites entreprises comme les pensions de famille, les services à la personne, les petites sociétés d'entretien, la restauration de proximité… sont à prendre en compte.
Le *Titeti 'Ohipa* (qui remplace le « *chèque service* ») permet aux particuliers de faire travailler, rémunérer et déclarer simplement un salarié à domicile.

Le SEFI met en corrélation demandeurs d'emploi et offres d'emploi. Il propose un certain nombre d'aides à l'accès à l'emploi ; [voir site : www.sefi.pf]
Le RSMA est également une porte possible d'accès à l'emploi puisque chaque année il prend en charge entre 400 et 500 jeunes de tous niveaux pour des formations de 6 à 12 mois. 90% des formés trouvent un emploi en fin de formation. 33 formations professionnelles sont développées en partenariat avec le SEFI, le CMMPf, la CCISM… sur 4 sites : Arue, Tubuai, Hiva Oa, Hao. [voir site : www.rsma.pf]

Des associations de jeunesse, de quartiers ou caritatives proposent aussi aux jeunes sortis prématurément du système scolaire, ainsi qu'aux handicapés, des aides à l'accès à certains emplois.

Reste maintenant à « *démolir* » les préjugés, les « *jugements à l'emporte-pièce* » que j'ai maintes fois entendus dans ma carrière d'enseignant et de chef d'établissement : « *tu ne tireras rien de ce jeune, il est paresseux, limité, irrécupérable* », quand ce n'était pas : « *les Polynésiens sont fainéants* » ! Et il n'y avait pas que des *popa'a* parmi ces détracteurs, mais aussi des Polynésiens de vieille souche !
La règle est simple : quelque soit le jeune, tu as le devoir de lui faire confiance, et si tu es vraiment éducateur, tout faire pour **l'aider à se mettre debout et à découvrir ses potentialités**. Une des grandes erreurs du système français a été de rassembler en un même lieu et un même temps les jeunes ayant les mêmes difficultés : classes de niveau, groupes de niveau. Par contre l'aide personnalisée, les parcours différenciés, et surtout les méthodes actives bien pensées et bien adaptées ont fait des merveilles.
L'âge ne fait rien à l'affaire et le redoublement non plus.
J'ai eu, personnellement, en toute modestie – car le succès ne revient jamais à une personne mais à une équipe motivée et soudée- le bonheur de voir s'épanouir des jeunes gens et des jeunes filles [de toutes origines sociales et culturelles] et enclencher une stratégie de battant(e)s. Ils/elles sont

[1] cf. ISPF, Publication 1408 à l'adresse suivante : https://www.ispf.pf/publication/1408
[2] Au sens du BIT (Bureau International du Travail), les **chômeurs** sont des **personnes actives qui recherchent un emploi** (celles-ci sont inscrites au SEFI en Polynésie française) ; par contre **le halo du chômage** est constitué des **personnes inactives** qui souhaitent travailler mais sans rechercher activement un emploi ou qui ne sont pas disponibles.

allé(e)s bien plus loin que le contrat initial que nous avions établi en équipe.
Rien à voir avec « *le paternalisme* ». Le jeune a besoin d'un cadre bien défini et exigeant, de repères clairs qu'il nous faut tenir non pas par la contrainte mais par l'engagement volontaire et contractuel du jeune. Il a également besoin d'exemples concrets qui fassent résonance avec son propre vécu.
Bien entendu, nous ne les avons pas tous « *sauvés* ». D'autres partenaires, en d'autres lieux, ont su leur « *redonner l'espoi*r » de faire quelque chose de leur vie.

Pour rester dans le cadre de notre réflexion sur l'emploi des jeunes : ne perdons pas de vue l'histoire de certaines personnes qui ont vécu des traumatismes (notamment psychiques) que nous ne connaissons pas et dont, parfois, ils n'ont pas conscience. Sont-ils perdus pour autant ? Pas sûr. En toute modestie, il faut avoir la sagesse de recourir à des « *experts* » : psychologues, psychiatres…
Ces temps-ci on parle beaucoup d' "empathie" : cette **capacité de comprendre et partager les émotions d'autrui**. Elle permet de voir les choses du point de vue d'autrui, plutôt que du nôtre. C'est une qualité essentielle qui favorise les relations sociales et professionnelles, développe la conscience de soi et contribue à un monde plus juste.

Une question (qui pourra paraitre saugrenue ?) pour alimenter la réflexion des chrétiens en ce temps de Carême : dans quelles circonstances Jésus a-t-il fait preuve d'empathie ? dans quels passages d'Evangile ?

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE…

EUTHANASIE OU SOINS PALLIATIFS

Le 1er Février dernier, le documentaire : "*Les Souffrances cachées de l'euthanasie*" était lancé en direct sur YouTube. À cette occasion, plusieurs A.F.C. (Associations Familiales Catholiques) ont organisé des projections suivies de débats et d'échanges dans le but de faire connaître les conséquences désastreuses de l'euthanasie sur les proches et les soignants. À ce propos, François TRUFFIN, infirmier en soins palliatifs et intervenant dans ce documentaire disait ceci : "*L'humanité a beaucoup mieux à proposer que l'euthanasie, elle a les soins palliatifs*". Rappelons ici à cette occasion quelques prises de position sur ce débat qui touche à la dignité humaine et à l'accompagnement des malades en fin de vie.
La conférence des évêques de France, dans une déclaration datée de mars 2018, rappelait d'abord que « q*uelles que soient nos convictions, la fin de vie est un temps que nous vivrons tous et une inquiétude que nous partageons. Chacun doit donc pouvoir y réfléchir le plus sereinement possible, en évitant les écueils des passions et des pressions* ». S'opposant fermement à cette légalisation d'une assistance médicale au suicide et de l'euthanasie, les évêques justifiaient ainsi leur position : « *Si l'État confiait à la médecine la charge d'exécuter ces demandes de suicide ou d'euthanasie, des personnels soignants seraient entraînés, malgré eux, à penser qu'une vie ne serait plus digne d'être vécue… Le médecin, au service de l'individu et de la santé publique, exerce sa mission dans le respect de la vie humaine, de la personne et de sa dignité. Tuer, même en prétendant invoquer la compassion, n'est en aucun cas un soin. Il est urgent de sauvegarder la vocation de la médecine* ».

Dans un article publié le 5 avril 2021 par le Blog des facultés Jésuites de Paris, département Éthique biomédicale et intitulé « *Loi pour l'euthanasie : désolé, ça ne passe pas !* », le P. Bruno SAINTÔT sj rappelait avec force : « … *l'euthanasie n'est pas un soin… cela ne fait pas partie de la mission du médecin. C'est devenu difficile à comprendre. L'Association médicale mondiale (AMM) "…renouvelle son attachement profond aux principes de l'éthique médicale et au plus grand respect de la vie humaine. En conséquence, l'AMM est fermement opposée à l'euthanasie et au suicide médicalement assisté. […] Aucun médecin ne saurait être forcé à participer à une euthanasie ou à aider une personne à mettre fin à ses jours" C'est clair. Le Conseil national de l'Ordre des médecins français est aussi ferme* : "*Le devoir du médecin est de soigner, soulager, accompagner. Le Conseil national de l'Ordre réitère donc sa position selon laquelle la décision d'euthanasie ou de suicide assisté sont des actes qui ne concernent ni les médecins, ni les soignants. Ce n'est pas le rôle du médecin de provoquer délibérément la mort".*

Et alors que le Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE) donnait en septembre 2022 un avis ouvrant la voie à la légalisation du suicide assisté et de l'euthanasie en France, Mgr d'ORNELLAS, Archevêque de Rennes et responsable du groupe de travail « *Bioéthique* » de la Conférence des évêques de France (CEF) réagissait dans un article publié le 14 septembre 2022 : « *l'avis du CCNE est un magnifique plaidoyer pour les soins palliatifs. Il exprime avec finesse et justesse ces soins "essentiels" à la médecine. Il dénonce les faiblesses de leur mise en œuvre en France, malgré les lois qui les promeuvent comme un droit pour chaque citoyen. Il appelle vigoureusement à un effort de l'État pour que se diffuse partout la "culture palliative" en notre pays… Dans leur écrasante majorité, les médecins des soins palliatifs dénoncent la contradiction entre le soulagement qu'ils savent offrir et la proposition de donner la mort, proposition que les patients seront obligés d'envisager.* » Pourtant, poursuit Mgr d'ORNELLAS, « *l'avis du CCNE jette du brouillard sur la réflexion. Il utilise le même mot "fraternité" pour qualifier à la fois l'aide active à mourir et l'accompagnement par les soins palliatifs. Mais comment appeler fraternel le geste qui donne la mort à son frère qui la demanderait ? Ce n'est pas dans le brouillard qu'on discerne le projet de société à édifier ! Soit nous choisissons une société des désirs individuels qui s'imposent à tous, y compris au corps médical, société fragile et fluctuante, sans consistance et sans visée commune. Soit nous souhaitons une société de la fraternité grâce à laquelle les personnes les plus vulnérables sont collectivement entourées de considération et accompagnées par les soins, société bâtie sur une espérance.* »

Et le 2 avril 2023, la Convention citoyenne sur la fin de vie composée de 185 Français, de 18 à 87 ans, tirés au sort, après s'être réunie pendant trois mois pour débattre de cette question, s'est prononcée en faveur d'une légalisation de

l'euthanasie et du suicide assisté en France, ce qui a provoqué ce commentaire de Mr Tugdual DERVILLE, porte-parole d'Alliance Vita. : « *Parler de "l'aide active à mourir" cache ces mots que l'on ne veut pas prononcer car ils font peur, à juste titre d'ailleurs. Un des éléments peut-être les plus graves est que l'on est en train de s'orienter vers l'idée qu'il y aurait des suicides positifs. Le risque dont nous parlent les spécialistes de la prévention du suicide est qu'en connotant positivement le suicide, l'on n'aboutisse à les encourager avec un effet de contagion*. »

« *Tu ne tueras pas* » (Ex 20,13)… Gardons-nous d'oublier que Dieu est maitre et source de la vie !

Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

L'ACEDIE

Au cours de l'audience générale, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur les vices et les vertus, s'arrêtant ce mercredi 14 février sur l'acédie. Ce « *démon de midi* », responsable d'une « *mort par anticipation* », doit être combattu, a-t-il expliqué, en rappelant que Jésus n'abandonne pas les fidèles dans la tentation.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Parmi les vices capitaux, il en est un qui est souvent négligé, peut-être à cause de son nom que beaucoup ne comprennent pas : Je parle de l'acédie. C'est pourquoi, dans le catalogue des vices, le terme acédie est souvent remplacé par un autre beaucoup plus usité : la paresse. En réalité, la paresse est plus un effet qu'une cause. Lorsqu'une personne est oisive, indolente, apathique, nous disons qu'elle est paresseuse. Mais, comme l'enseigne la sagesse des anciens pères du désert, souvent la racine de cette paresse est l'acédie, qui signifie littéralement, en grec, "*manque de soin*".

C'est une tentation très dangereuse qu'il ne faut pas prendre à la légère. La personne qui en est victime est comme écrasée par une pulsion de mort : elle éprouve du dégoût pour tout, sa relation avec Dieu lui paraît ennuyeuse, et même les actes les plus saints, ceux qui dans le passé lui avaient réchauffé le cœur, lui semblent désormais tout à fait inutiles. La personne commence à regretter le temps qui passe et la jeunesse qui est irrémédiablement derrière elle.

L'acédie est définie comme le "*démon de midi*" : elle nous surprend au milieu de la journée, lorsque la fatigue est à son comble et que les heures à venir semblent monotones, impossibles à vivre. Dans une description célèbre, le moine Évagre représente ainsi cette tentation : « *l'œil de celui qui est sous l'acédie cherche continuellement les fenêtres, et son esprit fantastique est habité de ses visiteurs. […] Quand il lit, celui qui est sous l'acédie bâille souvent et se laisse facilement gagner par le sommeil, il plisse les yeux, se frotte les mains et, détournant les yeux du livre, fixe le mur ; puis, les tournant à nouveau vers le livre, il lit encore un peu […] ; enfin, baissant la tête, il dépose le livre en dessous, s'endort d'un sommeil léger, jusqu'à ce que la faim le réveille et le pousse à s'occuper de ses besoins* » ; en conclusion, « *celui qui est sous l'acédie n'accomplit pas avec sollicitude l'œuvre de Dieu* »[3].

Les lecteurs contemporains voient dans ces descriptions quelque chose qui rappelle beaucoup le mal de la dépression, tant d'un point de vue psychologique que philosophique. En effet, pour ceux qui sont saisis par l'acédie, la vie perd son sens, prier devient ennuyeux, toute bataille semble dénuée de sens. Même si nous avions nourri des passions dans la jeunesse, elles nous paraissent aujourd'hui illogiques, des rêves qui ne nous ont pas rendus heureux. Alors on se laisse aller et la distraction, l'absence de pensée, apparaissent comme la seule issue : on aimerait être hébété, avoir l'esprit complètement vide... C'est un peu comme mourir par anticipation, et c'est déplorable.

Face à ce vice que l'on sait si dangereux, les maîtres de la spiritualité envisagent divers remèdes. Je voudrais signaler celui qui me semble le plus important et que j'appellerais *la patience de la foi*. Si, sous le fouet de l'acédie, le désir de l'homme est d'être "*ailleurs*", de fuir la réalité, il faut au contraire avoir le courage de rester et d'accueillir dans mon "*ici et maintenant*", dans ma situation telle qu'elle est, la présence de Dieu. Les moines disent que la cellule est pour eux le meilleur maître de vie, parce qu'elle est le lieu qui te parle concrètement et quotidiennement de ton histoire d'amour avec le Seigneur. Le démon de l'acédie veut détruire précisément cette joie simple de l'ici et maintenant, cette crainte reconnaissante de la réalité ; il veut te faire croire que tout est vain, que rien n'a de sens, qu'il ne vaut pas la peine de se préoccuper de rien ni de personne. Dans la vie, nous rencontrons des gens « *sous l'emprise de l'acédie* », des gens dont nous disons : « *Mais qu'il est ennuyeux !* » et nous n'aimons pas être avec eux ; des personnes qui ont aussi une attitude d'ennui contagieuse. C'est l'acédie.

Combien de personnes, sous l'emprise de l'acédie, mues par une inquiétude sans visage, ont stupidement abandonné le chemin du bien qu'elles avaient emprunté ! L'acédie est une bataille décisive, qu'il faut gagner à tout prix. Et c'est une bataille *qui n'a pas épargné même les saints*, parce que dans tant de leurs diaires, il y a quelques pages qui révèlent des moments terribles, de véritables nuits de la foi, où tout semblait obscur. Ces saints et saintes nous enseignent à traverser la nuit dans la patience en acceptant *la pauvreté de la foi*. Ils nous ont recommandé, sous l'oppression de l'acédie, de tenir une plus petite mesure d'engagement, de nous fixer des objectifs plus accessibles, mais en même temps de résister et de persévérer en nous appuyant sur Jésus, qui jamais n'abandonne dans la tentation.

La foi, tourmentée par l'épreuve de l'acédie, ne perd pas sa valeur. Bien au contraire, c'est la vraie foi, la foi très humaine qui, malgré tout, malgré l'obscurité qui l'aveugle, croit encore humblement. C'est cette foi qui reste dans le cœur, comme les braises sous la cendre. Elle reste toujours. Et si l'un de nous tombe dans ce vice ou dans la tentation de l'acédie, qu'il

[3] Évagre le Pontique, *Traité des huit esprits de malice*, 14

s'efforce de regarder à l'intérieur de soi et d'entretenir les braises de la foi : c'est ainsi que l'on va de l'avant.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

CAREME

UN CAREME SOUS TENSION ?

Le Carême est souvent associé à la notion d'effort, ce qui peut sembler contrevenir à l'objectif recherché d'une plus grande paix intérieure. Mais à l'inverse, une certaine tension peut mettre en mouvement le croyant et contribuer positivement à la conversion du cœur.

Éclipsée par le carnaval, le mardi gras, la Saint-Valentin et le Salon de l'agriculture, l'information de l'ouverture du Carême est franchement passée inaperçue cette semaine. Alors même que pour les personnes qui le pratiquent, chaque mercredi des Cendres ouvre une période importante. Sans aller jusqu'à parler de paradoxes, on peut relever au moins trois tensions propres au Carême.

La première est celle du secret, maintes fois mentionné dans l'Évangile. Le Carême se vit en effet dans la discrétion, plus précisément même dans le secret de sa propre relation à Dieu le Père. Sur ce point le Ramadan est tout différent, car la rupture du jeûne en soirée est, de manière coutumière, l'occasion d'invitations et de renouvellement de la vie sociale de proximité. Parfois tentés de relever le défi de la sécularisation ou celui, plus polémique, de la rivalité spirituelle avec l'islam, certains catholiques pourraient vouloir faire connaître autour d'eux « *qu'ils font le Carême* », une attitude que les textes ne soutiennent pas.

La deuxième tension est liée au jeûne. En tant qu'il est une restriction de l'alimentation, avec la mention spéciale de la réduction de la consommation de viande, le jeûne semble l'ancêtre de la sobriété. Si on repère que l'Évangile requiert en plus un jeûne sans une « *mine défaite* » et le corps bien parfumé, on semble retrouver le cœur de ce qui constitue la sobriété heureuse. Et c'est là que le bât blesse. Car la sobriété heureuse est appelée à être une nouvelle façon de vivre et non quarante jours de purification, et pas un de plus. Le jeûne est en réalité autre chose qu'une déclinaison spirituelle de l'écologie intégrale ; il s'agit d'un lâcher-prise qui ouvre la possibilité à Dieu pour agir dans ma vie.

L'aumône enfin fait l'objet d'une troisième tension. Un même problème se pose à nous en fin d'année fiscale quand nous sommes assaillis de sollicitations. Parmi toutes les causes, laquelle fera l'objet de mon obole de Carême, comme de l'attention de ma prière ? Il y a les tout proches qui souffrent, mais aussi les personnels qui en prennent soin. Il y a les morts de la rue qui seront évoqués le mardi 19 mars tout autant que les millions de mal-logés, sans jour particulier pour penser à eux. Il y a les victimes des guerres qui occupent nos écrans, Ukraine et Gaza en tête, et celles des conflits oubliés, Birmanie, RDC, etc. Qui dit tension ne dit pas forcément anxiété. Après tout, c'est de la tension du courant électrique que surgit la lumière !

© La Croix - 2024

SOCIETE

INVISIBILITE

J'étais hier soir devant un distributeur de billets. Il faisait très sombre, je me faisais la réflexion que l'endroit état assez isolé lorsque j'entendis un murmure, puis un froissement, presque à mes côtés. Je ne vis rien d'abord, dans l'ombre. Le froissement reprit et en me tournant plus franchement, j'aperçus, ou plutôt je devinai, dans l'obscurité, un garçon, pas plus haut que trois pommes, debout à mes côtés et débitant l'éternelle litanie des mendiants à l'adresse de celui à qui ils demandent l'aumône. Le ronron de ces formules était si discret, si timide, presque inaudible, que le petit devait être là depuis un moment sans que je le voie, ni devine sa présence, et qu'il dut avoir quand même un peu, imperceptiblement, haussé le son de sa voix pour attirer mon attention.

Ce à quoi m'a fait penser ce bref épisode, c'est à cette question de l'invisibilité. Ce garçon était hier soir invisible pour moi pendant un long moment, mais au sens littéral du terme. L'obscurité me le dissimulait. Il est probable qu'il ne dût pas trop s'en formaliser, tant les enfants des rues de Beyrouth comme lui sont habitués à ce que les passants à longueur de journée ne les voient pas, les laissent tendre la main et débiter leur mélopée sans donner suite, en continuant leur chemin.

J'ai parlé dans une précédente chronique de ce business de la main tendue et de tout ce qu'il peut causer comme sentiment de culpabilité chez la personne qui passe sans s'arrêter aux quémandes, comme nécessité de rationaliser et de mettre à distance le spectacle de cette misère pour ne pas être englué dans ses contradictions et se laisser duper par ceux qui en profitent et le font fonctionner. Et il m'arrive de me demander aussi comment des petits peuvent vivre ce sentiment permanent de n'être rien pour la plupart des humains qui les entourent, au point de paraître invisibles, inexistants, transparents. Il est impensable que chez certains d'entre eux, les plus sensibles, cela ne cause pas des frustrations, des rancœurs, peut-être aussi des désirs de vengeance. Mais il est probable que lorsqu'un enfant naît et grandit dans de telles conditions et dans une telle vie de misère, et que cette vie est tout ce qu'il connaît, qui est le lot des parents, de ses frères, de ses sœurs, de ses cousins, la chose doit devenir quasi naturelle, elle est l'incarnation de l'ordre des choses, un ordre qui les a placés là et qui a placé d'autres gens dans les voitures, dans les magasins, dans les cafés, choses auxquelles ils n'ont pas accès par la vertu de ce qu'ils doivent forcément considérer comme les conditions naturelles de l'existence.

Il m'est même arrivé de songer que l'indifférence des autres à leur existence met ces enfants comme dans une bulle. Je les ai souvent regardés vivre dans la rue, se chamailler, rire, se montrer leurs robes sales ou un jouet cassé, manger des biscuits au chocolat. Dans ces moments, ils sont totalement

insouciants du monde. Parfois, sur l'injonction d'un adulte, d'une mère ou d'un frère plus âgé, ils sortent de cette bulle pour aller faire la manche. Mais lorsqu'ils viennent frapper à la vitre de la voiture, ou lorsqu'ils vous abordent dans la rue, ils sont dans une sorte de détachement hautain, ils quémandent, insistent même, puis devant notre impassibilité, feinte ou réelle, devant nos regards qui évitent de croiser le leur pour ne pas donner prise à un surcroît de lamentations théâtrales qui entraînerait une spirale de mendicité, chaque petit mendiant satisfait étant aussitôt suivi d'une kyrielle d'autres, ils regagnent leur bulle, ils reviennent à leur occupation, à leurs jeux. Ils redeviennent de simples enfants ayant des préoccupations d'enfants, en marge de l'univers violent dans lequel ils vivent, dans lequel les font vivre leurs parents, et du vaste monde injuste au sein duquel ils sont jetés.

L'autre jour en voiture, à l'arrêt devant un feu, nous regardions, ma femme et moi, un groupe de ces gamins jouer. Il n'y avait pas d'adultes ou de grands pour les envoyer mendier. Ils palabraient. Une fillette sale comme une teigne a sorti un sachet de chips et a taquiné un petit garçon en lui ôtant le sachet de sous le nez chaque fois qu'il voulait y piocher. Les autres ont ri, puis ils ont couru tous ensemble pour s'asseoir plus loin et ont entrepris de jouer avec des cailloux. Ils jouaient comme tous les enfants de la Terre, et dans leurs jeux, sur le bord d'un trottoir, ils étaient pleinement dans leur bulle. Pour un moment, c'est nous qui devenions invisibles pour eux.

©La Croix - 2024

ACTUALITE

LA MORT DE ROBERT BADINTER, ARTISAN DE L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT EN FRANCE

L'ancien avocat et Garde des Sceaux de François Mitterand (1981-1986) livra un combat historique pour faire adopter la fin de la peine capitale. D'une famille juive, il se signala aussi par ses nombreux gestes de proximité et de fraternité avec le monde catholique.

Au fil des années il était devenu l'une des figures publiques les plus populaires en France. Avocat, ancien ministre de la Justice, président du Conseil constitutionnel et sénateur, Robert Badinter s'est éteint ce vendredi 9 février à l'âge de 95 ans. Une date symbolique puisque c'est le 9 février 1943 que son père fût raflé à Lyon par la Gestapo puis envoyé à Sobibor où il mourra dans le camp de concentration.

Issu d'une famille juive originaire de Bessarabie (la Moldavie actuelle), Robert Badinter laisse à la postérité son combat en faveur de l'abolition de la peine de mort, et d'un discours mémorable à l'Assemblée nationale le 17 septembre 1981 où il demande solennellement aux parlementaires d'avoir le courage de voter sa proposition de loi. « *La peine de mort est contraire à ce que l'humanité depuis deux mille ans a pensé de plus haut et rêvé de plus noble. Elle est contraire à la fois à l'esprit du christianisme et à l'esprit de la Révolution* » lancera-t-il notamment en citant Jean Jaurès.

Défenseur de l'honneur des catholiques

Devenue une figure populaire, Robert Badinter sera souvent salué pour sa rectitude, son sens de l'État, son attachement aux principes de la République. Sa parole sera souvent recherchée lors d'innombrables colloques ou émissions où son verbe était particulièrement attendu.

Robert Badinter se signala aussi par des mains tendues au monde catholique. En 2002, l'affiche du film *Amen* de Costa-Gavras confondant croix gammée et croix chrétienne fait scandale. Avec d'autre intellectuels juifs, il signe dans l'hebdomadaire catholique *La Vie* un appel dénonçant « *comme malsain cet amalgame de l'emblème nazi avec le symbole d'une religion.* »

Un homme de dialogue

En janvier 2021, l'ancien ministre de la Justice est invité par le Service national pour les Relations avec le Judaïsme (SNRJ) de la Conférence des évêques de France à un séminaire sur les liens entre la justice et la fraternité. « *Je dis toujours que le droit a besoin d'un supplément d'âme, voici le moment de lui apporter* » expliquait-il.

« *Il avait mené une admirable réflexion sur les fondements juridiques de la fraternité,* se souvient le père Christophe Le Sourt, directeur du SNRJ, *c'était pour lui fondamental pour vivre ensemble. Pour lui, la notion de fraternité ne devait pas rester une injonction* ».

« *Les évêques de France rendent grâce pour l'inlassable combat de M. Robert Badinter en faveur de la dignité humaine* » a salué la CEF après le décès de l'ancien Garde des Sceaux, qui s'est également beaucoup battu pour des meilleures conditions de vie dans les prisons.

À l'heure où le débat sur la fin de vie est aussi au cœur des débats en France, l'engagement de l'ancien ministre contre l'euthanasie avait également été remarqué. « *La vie, nul ne peut la retirer à autrui dans une démocratie* » déclarait-il ainsi en 2008 devant une commission de réflexion de l'Assemblée nationale.

© Radio Vatican - 2024

SOCIETE

RECENSEMENT 2022 : SOLDE MIGRATOIRE DEFICITAIRE

En 2022, 279 000 personnes vivent en Polynésie française selon le dernier recensement général de la population. Le ralentissement démographique se poursuit avec une natalité en baisse et un allongement de la durée de vie. On note aussi que les chiffres tordent le cou aux affirmations de ceux qui voient un *"blanchissement"* de la population puisqu'il y a encore davantage de départs que d'arrivées en Polynésie entre 2017 et 2022.

C'est un travail titanesque qu'a mené l'Institut de la statistique de Polynésie française (ISPF) pour faire le dernier recensement général de la population polynésienne de 2022. Plus de 800 enquêteurs et contrôleurs ont été recrutés pour collecter les *"centaines de milliers"* de données sur le terrain pendant quatre mois. Des données qui ont ensuite été contrôlées, saisies et traitées avant d'être validées et présentées ce mercredi par la directrice de l'ISPF, Nadine Jourdan, en présence du ministre de l'Économie, Tevaiti Pomare. Budget de l'opération, 330 millions de francs financés à 100% par l'État via l'institut national de la statistique et des études économiques (Insee).

Contrastes selon les archipels

Premier constat, le ralentissement démographique annoncé il y a vingt ans se poursuit. Alors que la population augmentait de 6% entre 2002 et 2007, elle n'a augmenté que de 1% entre 2017 et 2022. Elle s'établit ainsi précisément à 278 786 habitants dont 210 000 aux seules îles-du-Vent (+1,3%), autrement dit les trois-quarts de la population polynésienne. À Tahiti, Faa'a reste la commune la plus peuplée avec 29 830 habitants, suivie de près par Punaauia et ses 28 780 habitants.
En revanche, à Papeete, Pirae, Paea et Mahina, on constate une baisse de la population quand, au contraire, elle est sensiblement en hausse à la Presqu'île et Teva i Uta (+5,7%). Mais c'est Moorea qui détient le record avec une population qui augmente deux fois plus vite que partout ailleurs en Polynésie. Aux îles Sous-le-vent, c'est toujours Raiatea qui compte le plus d'habitants avec 12 400 âmes au compteur. Ce qui est loin d'être le cas aux Australes où Rurutu descend au niveau de Tubuai avec une population en baisse de plus de 12%. Diminution aussi, mais plus légère, aux Tuamotu-Gambier avec - 0,9%.

Les Polynésiens font de moins en moins de bébés

Deuxième constat, comme en Métropole, les Polynésiens font de moins en moins d'enfants. S'il y a toujours davantage de naissances que de décès, le solde naturel décroît avec 500 naissances en moins chaque année et 200 décès en plus, dans le même temps, par rapport à la période précédente. Paradoxalement, le taux de fécondité reste stable. Mais cette baisse de la natalité s'explique par une diminution, entre 2017 et 2022, du nombre de femmes en âge de procréer, notamment entre 20 et 29 ans. Ils sont en effet environ 800 jeunes adultes à quitter le territoire chaque année. Cela étant, l'espérance de vie à la naissance continue d'augmenter pour atteindre 79 ans pour les femmes et 75 ans pour les hommes.

Une bonne nouvelle en soi mais l'accélération du vieillissement de la population n'arrange pas les affaires de la CPS qui compte de moins en moins d'actifs pour toujours plus de retraités. Si notre système par répartition, gage de solidarité, n'est plus garanti faute de financement pour nos comptes sociaux, il n'est pas exclu de devoir muter un jour vers un système par capitalisation... ou alors, de (re) faire beaucoup de bébés. Le souci est d'ailleurs le même en Métropole où le président Emmanuel Macron a annoncé un *"grand plan contre l'infertilité"* pour amorcer un *"réarmement démographique"*. Interrogé sur ce point et sur une déclinaison possible en Polynésie, le ministre Tevaiti Pomare n'a pas vraiment répondu, constatant simplement que ce ralentissement démographique était dû justement au *"solde migratoire"* avec une *"population qui vieillit"*.
En Polynésie la pyramide des âges s'est inversée depuis de nombreuses années déjà. *"En 1988, les jeunes de moins de 20 ans représentaient encore près de la moitié de la population"*, avec un âge médian se situant à *"21 ans contre 34 aujourd'hui"*, souligne l'étude de l'ISPF.

20 500 départs contre 14 000 arrivées en cinq ans

Les chiffres sont têtus. Et ils viennent tordre le cou aux dernières polémiques alimentées par certains élus sur le *"blanchissement"* de la population polynésienne. Le solde migratoire est en effet négatif et c'est un phénomène qui se confirme puisqu'il est observé depuis 2012 déjà. C'est ainsi qu'entre 2017 et 2022, 20 500 personnes ont quitté la Polynésie (17 000 lors du recensement précédent entre 2012 et 2017) tandis que 14 000 arrivaient sur le territoire. Certes, sur ces 14 000 nouveaux arrivants, ils sont 9 700 à venir de Métropole (69%), contre 2 100 natifs (15%) de Polynésie à rentrer au Fenua. Cela peut éventuellement expliquer ce *"ressenti"* de certains élus de la majorité comme Oscar Temaru, Mitema Tapati ou le ministre de l'Éducation Rony Teriipaia qui y voient une *"invasion"* des Métropolitains.
Mais comme pour la météo, il y a le réel et le ressenti. Et le réel dit que l'arrivée des natifs de France hexagonale régresse quand, au contraire, les Polynésiens sont de plus en plus nombreux à rentrer chez eux (plus 33%). *"Un chiffre en légère baisse donc avec environ 10 000 Hexagonaux qui sont arrivés sur cette période"*, concède timidement le ministre. En termes de proportion, l'ISPF souligne qu'en 2022, les natifs de Polynésie française représentent 88% des habitants (245 900 personnes) et les natifs de France 8,8% des habitants, soit 24 570 personnes. On est quand même loin de l'invasion...

© Tahiti infos - 2024

SOLIDARITE

TOBIE : LE LIVRE DES FRERES ET DE LA SOLIDARITE

Une lecture du livre de Tobie, un des livres deutérocanoniques qui nous invite en ce temps de Carême à une méditation sur la fraternité et la solidarité.

Le livre de Tobie est l'un des sept livres deutérocanoniques de l'Ancien Testament[4]. L'Église l'a reçu dans le canon avec une certaine résistance, car les Juifs l'ont rejeté en le supprimant de la liste des livres sacrés. La raison est apparue au fil du temps :

[4] Les livres deutérocanoniques comprennent quatre textes narratifs (1 et 2 Maccabées, Judith et Tobie), un texte prophétique, Baruch, ainsi que des parties de Daniel et d'Esther, et deux écrits sapientiels, la Sagesse et le Siracide (également appelé Ecclésiastique).

les deutérocanoniques présentent des originalités par rapport à la Torah, car ils ont une orientation vers la nouveauté qui émerge de l'héritage juif de l'Écriture. Ils apportent un accomplissement à la révélation de l'Ancien Testament, ouvrant en même temps vers un au-delà, vers le mystère qui est pour nous aujourd'hui un précieux héritage : et c'est le mystère pascal, la mort et la résurrection de Jésus et le don du Saint-Esprit[5]. Selon certains auteurs, le livre de la Sagesse, le dernier des livres deutérocanoniques, aurait été composé à notre époque, alors que Jésus était déjà né[6].

Le livre de Tobie

Tobie a été écrit vers le début du IIe siècle av. J.C., en hébreu ou en araméen, mais le texte original était déjà complètement effacé à la fin du IIe siècle. Il nous reste la version grecque de la Septante, sous deux formes : une longue et une courte. Le *Codex sinaiticus* a une version plus longue que le *Codex vatican* et le *Codex alexandrin*. Le texte long est également contenu dans la *Vetus latina* : ce qui est important, car il est antérieur à saint Jérôme et nous transmet une version plus ancienne.
Le livre a été écrit alors que les Juifs étaient dispersés en diaspora et se trouvaient parmi les païens en Assyrie, à Ninive, considérée comme la capitale du péché et de l'arrogance. Dès lors, la comparaison avec un autre monde se pose, dans un contexte social, politique et religieux complètement différent et hostile. Toutefois, le peuple de Dieu, voulant préserver son identité, la cultive et l'approfondit. Bien sûr, le choc avec la société païenne est très fort, puisque les différences, les coutumes, la culture, la théologie et les traditions religieuses sont différentes. La société assyrienne est fondée sur le culte du pouvoir et de la violence, inacceptable pour la foi et la religiosité juive. C'est pourquoi la persécution, le ridicule, l'insolence, la calomnie, dont témoigne également la littérature grecque et latine ancienne, sont devenus traditionnels vis-à-vis des Juifs et ont ensuite été, en partie, dirigés sur les chrétiens.
Le principe du livre de Tobie est de sauver une identité, de l'affirmer, de la cultiver, de la promouvoir, tout en suscitant l'estime de l'autre, pourtant respecté dans son altérité. C'est l'attitude fondamentale de Tobie, le père de Tobie, qui est le vrai Israélite, l'homme de la tradition, qui vit avec passion l'histoire de son passé[7].

Un livre d'actualité aussi pour les chrétiens

Un livre écrit pour la diaspora est aussi un texte très actuel pour les chrétiens de notre temps : nous vivons dans un monde déchristianisé. La situation de l'Église aujourd'hui est celle d'un christianisme diasporique, avec la tentation récurrente de s'enfermer dans un ghetto, dans un environnement entièrement chrétien structuré par des institutions cléricales. D'où l'enseignement du livre, dont les personnages vivent avec une fidélité sincère mais obsessionnelle envers leur passé, leur tradition, leur mission. C'est l'un des aspects qu'il faut pouvoir lire dans le déroulement du récit : l'homme de Dieu qui s'enferme dans un embouteillage de coutumes sacrées trahit sa vocation. En fait, la plupart se laissent conquérir et homogénéiser par ce monde, et ainsi les tribus sont véritablement perdues. Mais les tribus « *perdues* » ne restent pas en dehors de la mission de tout Israël : au contraire, leur rôle est précisément celui de témoigner de Dieu dans la diaspora.
Deux tentations menacent donc les exilés : l'assimilation au monde dans lequel ils se trouvent ou l'enfermement dans le ghetto. Ce ne sont pas deux attitudes opposées et contradictoires, le contraste est tout à fait superficiel : elles s'accordent fondamentalement, puisqu'elles disent que la vocation de témoigner chez les païens – dans un rapport d'égalité voire d'infériorité – est trop difficile, et la tentation de se désengager guette toujours.

L'intrigue du livre

Cette vie difficile pour les protagonistes du livre dure toute leur existence ; une existence extrêmement longue, qui serait – selon le texte – vieille de plusieurs siècles : c'est l'existence entière jetée dans un dur et lourd affrontement. Il y a trois protagonistes : Tobie, son fils Tobie et Sara, une parente éloignée. Le père a une vie extrêmement complexe.
Après avoir présenté le contexte humain et religieux du livre, le récit commence par la fête de la Pentecôte, au cours de laquelle la solidarité du peuple de Dieu est célébrée, en mémoire de la libération de l'exode (cf. Tb 2,1-3,6). Cette solidarité fait partie du projet de Dieu pour l'histoire auquel on peut accéder par la prière (cf. 3,7-17). À côté de la prière, la sagesse : une condition pour avancer vers ce projet et le mener à son terme. La sagesse se transmet avec la solennité d'un testament (cf. 4,1-21).
La fête de la Pentecôte se termine par un signe lugubre : abandonné sur la place se trouve le corps d'un homme étranglé parce qu'il était juif. Tout Israélite sait que la Pentecôte rappelle le don de la Loi ; et Tobie, se sentant interpellé par la Loi, s'ouvre ainsi à un geste d'amour envers un frère[8]. Il l'enterrera malgré le risque que comporte le geste.
Le fait est digne de mention, car dans un texte où la piété pharisienne semble régner en maître, nous nous trouvons face à la foi de la lettre aux Romains et de la lettre aux Galates. Chez Paul, l'amour apparaît implicitement dans les premiers chapitres (cf. Rm 1-8) et se présente soudainement dans l'exercice de la charité au chapitre 12 ; et dans la lettre aux Romains, comme dans le livre de Tobie, le lien entre fidélité et amour est donné par la miséricorde (cf. Rm 12,1). En ce sens, Tobie est appelé à affirmer que pour lui la Loi est le plus grand bien. Mais avec une conséquence choquante : plus Dieu se rapproche de lui, plus sa présence devient exigeante et déconcertante.
Il en va de même pour Tobie. Après l'effort d'enterrer son frère tué, le repos, et pendant le repos un accident imprévisible : des moineaux lui jettent des excréments sur les yeux, et il devient aveugle. Puis le conflit, la mésentente avec sa femme (cf. Tb

[5] Cf. S. Corradino, « *La fratellanza nell'Antico Testamento* », *Civ. Catt.* 2019 IV 540.
[6] Les livres deutérocanoniques furent rejetés après la guerre de 70 apr. J.-C., lorsque tous les partis et sectes – le christianisme était initialement considéré comme une secte juive – ont été éliminés. Seule subsista la secte des pharisiens, qui excluaient tous les autres, y compris les chrétiens : c'est alors que les juifs ont rejeté ces livres.
[7] Cf. P. Stancari, *Per imparare a vivere. Lettura spirituale del libro di Tobia*, Rende (Cs), R-Accogliere, 2016, 21-27.
[8] Cf. M. Zappella, *Tobit*, Cinisello Balsamo (Mi), San Paolo, 2010, 21 s.

2,14). L'égarement de l'homme de Dieu est total, à tel point qu'il le conduit à demander la mort[9].

Les sept maris de Sarah

« *Ce même jour* » (Tb 3,7), dans une autre partie reculée du monde, la prière de Sarah et son drame. La femme a été humiliée par ceux qui devaient la servir : une servante lui reproche d'avoir tué ses sept maris lors de leur nuit de noces[10]. D'où le désespoir de Sara, qui se referme sur elle-même dans la douleur au point de se trouver poussée au suicide. Seule la pensée de la souffrance de son père qui l'aime la retient, mais elle prie le Seigneur de la laisser mourir bientôt.

Les deux prières se rencontrent devant Dieu : une rencontre invisible mais réelle. Elles sont la prière des pauvres, de ceux qui n'ont que Dieu et qui n'ont plus rien en propre. Le Seigneur écoute et accueille les prières des pauvres, accueille tous ceux qui lui demandent quelque chose, ainsi que les bonnes intentions qui les inspirent. Souvent, la demande n'est pas exaucée selon le désir de la personne qui prie, mais le Seigneur œuvre toujours selon son plan pour le bien de l'homme.

L'histoire de Tobie est ainsi étroitement liée à celle de son fils Tobie et de la jeune Sara. Le père se souvient d'avoir laissé un dépôt de 10 talents d'argent chez un parent en Médie et, en attendant la mort, il charge Tobie d'aller les récupérer. Au cours du voyage, accompagné d'un ami – nommé Azarias, l'ange Raphaël[11] –, parmi diverses vicissitudes, il rencontre Sara, fille d'un proche parent de Tobie, et l'épouse. La récupération des talents, le retour à la maison, la célébration du mariage, la guérison de la cécité du père et la révélation de Raphaël comme ange envoyé par le Seigneur pour leur salut marquent la fin du livre avec des hymnes de louange et d'action de grâce (voir Tb 13).

La tribu de Nephtali

La vie chez les païens comporte d'énormes obstacles et le premier est que les compagnons de Tobie, les autres Juifs déportés, sont de la même tribu que Nephtali, une des 10 tribus « *perdues* », qui sont celles du Royaume du Nord, déportées par les Assyriens en 721 et dispersé sur une vaste zone d'Asie. Nephtali est l'un des fils de Jacob, né de Bilha, l'esclave de Rachel[12], personnage absolument secondaire dans l'histoire patriarcale, à peine un nom. Dans la Bible, les « *fils de femmes esclaves* » n'ont jamais eu beaucoup d'importance. De plus, le nom « *Nephtali* » a une connotation diffamatoire, puisque dans l'histoire de Joseph, on lui attribue un rôle de premier plan dans les complots de haine contre son frère (cf. Gn 37,2). Cependant, sa tribu habite la Galilée des païens et est celle mentionnée dans l'Évangile, quand il est dit que du territoire de Nephtali et de Zabulon apparaît « *une grande lumière pour un peuple qui vivait dans les ténèbres* »[13]. Jésus commence son ministère à Nazareth et Capharnaüm, sur le territoire qui appartenait aux tribus de Nephtali et de Zabulon. Et les descendants de Nephtali, « *fils de l'esclave* », sont justement les héros de cette histoire.

L'infidélité de ses frères constitue une grande difficulté pour Tobie : tout le monde l'a abandonné. Ce n'est que lorsqu'il se rend en pèlerinage à Jérusalem qu'aucun membre de la tribu ne l'accompagne. La plupart ont oublié leur foi et laissé derrière eux les coutumes traditionnelles. Pourtant, lorsqu'ils sont tués parce qu'ils appartiennent au peuple de Dieu, ils sont enterrés par Tobie, en secret, et il les enterre au mépris des interdits en vigueur, au péril de sa vie.

Dans ce livre, la diaspora est donc ressentie comme une punition pour les péchés commis par le peuple, mais aussi comme une bénédiction. Dans un contexte de grande culture mais de religiosité perverse, c'est l'occasion de témoigner de sa foi en un Dieu de miséricorde.

Le livre de la fraternité

Enterrer les morts est aussi un signe de fraternité. Dans le livre, le thème du frère a de nouvelles connotations par rapport au passé. Le terme « *frère* » apparaît à plusieurs reprises : en grec c'est *adelphós*, du sanscrit, *a-delphys*, c'est-à-dire un *alpha* de dérivation et *delphys* = utérus, matrice, « *dérive du même utérus* » et désigne le frère charnel. Au fil du temps, notamment dans les langues sémitiques, le terme « *frère* » prend des significations très larges : il désigne des personnes liées par un lien de sang, qui peut être proche ou même lointain[14]. Et cela peut désigner des coreligionnaires[15], car on suppose une descendance commune d'Abraham ou des fils de Jacob. D'ailleurs, au féminin, le terme « *sœur* » peut désigner la mariée[16].

Déjà dans le livre de la Genèse, à travers le lien charnel il est précisé que celui qui est le fils de mon père et de ma mère est « *un autre moi* », un comme moi, un de ma propre chair[17]. La relation de fraternité indique donc l'égalité : je ne me vante pas de l'autre, je ne suis en rien supérieur à l'autre, je ne peux prétendre à aucune supériorité, mais seulement prendre conscience de notre origine commune.

---

[9] Sur la prière dans le livre de Tobie, Cf. D. Barsotti, *Meditazione sul libro di Tobia*, Brescia, Queriniana, 1969, 43-49 ; C. A. Moore, *Tobit*, New York – London, Doubleday, 1996, 30 ; 153 s.

[10] Tobie sera le huitième mari : tout ce qui est huitième dans l'Ancien et le Nouveau Testament a à voir avec le Messie et le salut. Cf. P. Stancari, *op. cit*., 56.

[11] Azarias signifie « *Dieu a aidé* ». Au sujet de l'ange dans le livre de Tobie, Cf. D. Barsotti, *op. cit*., 120 s.

[12] Cf. Gn 35,25-26. De Bilhah, Jacob eut aussi Dan ; tandis que de Zilpa, la servante de Léa, lui naquirent Gad et Asher. Au sujet de Nephtali et de la tribu du même nom, cf. L. Arnaldich, « *Neftali* », dans : *Enciclopedia della Bibbia*, vol. 5, Turin – Leumann, Elledici, 1971, 98-104.

[13] Cf. Mt 4,13-16, qui reprend Is 8,23-9,1 : « *Dans le passé, [l'Éternel] a humilié le pays de Zabulon et de Nephthali, mais à l'avenir, il rendra glorieux le chemin de la mer au-delà du Jourdain, la Galilée des nations. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; une lumière a brillé sur ceux qui habitaient dans un pays de ténèbres* ».

[14] Cf. Tb 1,14.21 ; 2,10 ; 3,15 ; 4,12 ; etc.

[15] Cf. Tb 1,3.5.10 ; 2,2.3 ; 4,13 (2 fois) ; 5,5 ; 6,11 ; etc.

[16] Cf. Tb 5,22 ; 6,19 ; 7,9.12 (2 fois) ; 8,21 ; 10,6.13 : ce sens se retrouve surtout dans le *Codex Sinaiticus*. Pour les autres codices, cf. 7,15 ; 8,4.7.

[17] Cf. Is 58,7. La version de la Conférence épiscopale italienne est la suivante : « *[Le vrai jeûne] ne consiste-t-il pas plutôt à partager son pain avec les affamés, à faire entrer dans la maison les pauvres et les sans-abri, à vêtir celui que l'on voit nu, sans négliger ses proches ». Cette dernière parenthèse, reprise textuellement de l'hébreu, dit ceci : « ceux de ta propre chair* »

Dans le livre de Tobie, le terme a perdu la tension angoissante qu'il avait dans la Genèse[18] et est toujours utilisé de manière positive. Il ne fait pas seulement référence aux membres rivaux d'un même groupe, mais il affirme quelque chose de pertinent sur le plan doctrinal : les « *fils de femmes esclaves* » sont aussi des « *frères* », et ne restent donc pas en dehors de la vocation d'Israël ; elle consiste à être le signe visible de la miséricorde de Dieu dans le monde et à y participer[19]. De plus, les 10 tribus perdues d'Israël, celles du Royaume du Nord, ne sont pas perdues du tout, mais elles ont aussi la tâche de témoigner de la mission du peuple de Dieu et de la vivre dans la diaspora de l'époque assyrienne.

Le thème de la fraternité a ici des connotations profondes : l'intensité des affections familiales est soulignée avec une force inhabituelle dans l'Ancien Testament[20]. Aucun frère de sang n'apparaît, pourtant la fraternité est le thème central de l'histoire : une fraternité aux couleurs évangéliques. C'est une des raisons pour lesquelles les Juifs éprouvèrent le besoin de retirer le livre du canon inspiré, tout en le conservant parmi les livres à vénérer et à lire.

Amitié

Le thème de la fraternité s'enrichit du don de l'amitié. La figure de l'ami, l'ange Raphaël, est une figure libératrice. L'histoire qui semble sans avenir s'ouvre à de nouvelles perspectives. L'ange se présente comme « *l'un des […] frères israélites* » (Tb 5,5).

Le lien d'amitié est important selon la logique de tout le livre, entièrement partagé entre l'angoisse des défections continues et innombrables des frères et la primauté incontestée des liens de sang, même dans leur nature purement spirituelle : « *Nous sommes enfants des prophètes* » (4,12) dit Tobie à son fils en lui recommandant d'épouser une parente.

La condition de l'amitié est l'appartenance au peuple de Dieu : une appartenance réelle, et non seulement charnelle, dont la nature est précisée immédiatement après (voir 5.14). D'où l'hésitation qui met ces mots dans la bouche de l'ange : « *Qu'importe la tribu ?* »[21]. À son tour, l'ange aussi fait partie de ce peuple et peut dire en toute vérité : « *Je suis l'un de vos frères israélites*[22] » ; même si la chose n'est pas si évidente, il y a pour lui un lien généalogique[23], et il s'autorise ainsi une revendication, bien que momentanée et provisoire, qui ne dégrade pas l'ubiquité de l'ange, mais l'élève, car l'incorpore dans le plan de Dieu.

La vie familiale de Tobie – qui dans cette phase est marquée par la pauvreté, la maladie et la désolation – est relancée, parce que Dieu a accepté la prière du vieil homme et celle de la jeune Sara. L'homme impuissant et humilié a de nouveau la figure de l'homme d'affaires qui fait des projets pour l'avenir, prend des décisions audacieuses et les met en œuvre avec une fermeté prudente (cf. 4,1-5,22).

Or, cela arrive parce que Dieu accueille les mouvements de l'âme humaine et les conforme à son dessein qui, au-delà de toute apparence, est toujours un dessein d'amour. Pourtant, la présence de l'ange Raphaël, qui signifie « *Dieu guérit* », est la présence de Dieu, la réponse de l'amitié à la prière de l'homme. Le vrai ami est Dieu ; l'amitié est sacrée, car elle est signe de l'amour de Dieu. L'ange est donc la figure parfaite de l'ami.

Le lecteur est prévenu du changement de rythme : il connaît Raphaël, il connaît d'avance le mariage avec Sarah : mariage, signe d'espérance, avant tout image de l'alliance entre Dieu et le peuple, et donc symbole d'une vie illimitée ouverte sur l'avenir, selon le dessein divin ; d'autant qu'il s'agit d'un mariage arrangé à distance, au travers d'une mystérieuse épreuve qui en sublime le sens.

À ce stade de l'histoire, le changement de mains du vieil homme au jeune homme n'a pas encore eu lieu, et nous les retrouvons tous les deux en action, même si c'est Tobie qui tient actuellement le rôle prédominant. En réalité, le jeune homme a tendance à rester toujours jeune, jusqu'à la fin de l'histoire : une mine d'espoir et d'avenir, mais dans son inexpérience, il est guidé de l'extérieur. Ce n'est que dans le mariage qu'il devient le véritable protagoniste.

Néanmoins, même avec cette limite, le changement de mains implique une vitalité différente, une respiration plus ample, un ton narratif plus varié et plus vivant. Même les larmes de la mère, Anna, appartiennent au thème de l'amitié (cf. 5,18 ; 10,4-7). L'homme est vivant grâce à la communion d'affections qui l'enveloppe : d'affections qui coûtent, qui exigent des sacrifices et pourtant donnent de la joie.

Solidarité

À côté du thème de la fraternité, émerge celui de la solidarité, qui découle précisément du fait d'être frères. La même pitié, comme on le voit dans les prières dramatiques de Tobie et Sarah, est un modèle de solidarité envers les frères[24], puisque Tobie pense à l'avenir de son fils, Tobie, et Sarah se retire de sa résolution en réfléchissant sur la douleur de son père.

C'est une solidarité qui s'exprime avant tout par des mots : l'exultation de Tobie qui remercie Dieu pour ce qu'il a pu faire pour les autres, pour ses aumônes, pour avoir partagé le sort de ses frères déportés. Faire partie d'une histoire de déportés, c'est être solidaire avec ceux qui n'observent pas la Loi, avec ceux qui se compromettent avec le mode de vie des pécheurs, sans partager leur péché, et surtout sans juger. Il s'agit de poser un signe d'espoir.

La solidarité passe alors par des gestes concrets et risqués : enterrer les morts, tués par haine du peuple de Dieu, est imprudent et dangereux. Tobie sait, grâce à la Torah, que ne pas être enterré est une malédiction[25]. C'est pourquoi il fait tout son possible pour enterrer les cadavres abandonnés de ses frères assassinés. Un acte courageux qui pourrait lui coûter la vie. Assurer l'enterrement est le devoir de l'homme juste.

Il existe aussi des expressions qui expliquent davantage le thème de la solidarité. Au cours du voyage en Médie, Tobie

[18]. Cf. l'épisode de Caïn et Abel en Gn 4,1-8 ; la relation dramatique entre Esaü et Jacob (cf. Gn 25,29-34 ; 27,1-42) ; les intentions meurtrières sont également présentes dans l'histoire de Joseph (cf. Gn 37 ; 39-50).

[19] Cf. en ce sens le Livre de Jonas, le texte le plus explicite qui formule la vocation d'Israël dans le monde. Cf. S. Corradino – G. Pani, *Giona. Il profeta tradito da Dio*, Palermo, Vittorietti, 2016, 112-114.

[20] Cf. S. Corradino, art. cit., 534-539.

[21] Tb 5,12. L'objection ne se trouve que dans le *Codex sinaiticus*.

[22] Tb 5,5. De même, cette inscription se trouve uniquement dans le *Codex sinaiticus*.

[23] La généalogie exprime la réalité du lien personnel plutôt que sa consistance charnelle.

[24] Cf. M. Zappella, *op. cit*., 20 s.

[25] Cf. Dt 21,23 et le livre même de Tobie 2,4 ; Jr 16,4 ; Is 22,18-19.

apprend d'Azarias la raison de la mort des sept maris de Sarah et qu'il a, en tant que parente, le droit de l'épouser. On dit qu'« *il l'aimait tant que son cœur était inséparablement attaché à elle* » (6,19). Un amour aussi fort et soudain envers une personne qu'on ne connaît pas encore peut paraître étrange[26], pourtant l'expression n'a rien de sentimental ou de romantique, mais définit une solidarité qui vient de la bénédiction paternelle et de Dieu lui-même (cf. 5,7).
Dans l'expérience de la solidarité, les moments de douleur ne manquent pas, mais il y a également des moments de joie : une solidarité à la fois offerte et reçue, qui s'étend à des situations nouvelles, touche des personnes de haut rang et va jusqu'à embrasser les païens. Le texte mentionne le roi Salmanasar, pour lequel Tobie « *traite des affaires commerciaux* » (1,13), et le ministre Ahikar, qui apparaît ici comme son neveu, mais est une figure importante dans la littérature de sagesse en dehors d'Israël (cf. 1,21-22 ; 2,10).
Tobie est donc le livre de la solidarité entre frères, mais c'est aussi le texte qui révèle la solidarité de Dieu envers ceux qui sont frères. On pourrait penser à la parabole du jugement dans l'Évangile de Matthieu : « *Tout ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40). Il ne s'agit pas de faire pour le plaisir de faire, mais de faire pour un frère, d'un engagement envers le prochain : une disponibilité et une attention profondément humaines, nullement intéressées mais marquées par les liens du sang (cf. Is 58,7). C'est une prophétie de l'Évangile. La solidarité humaine, mue par la solidarité de Dieu, nous rapproche de Lui : elle est le salut.

© La Civilta Cattolica- 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 18 FEVRIER 2024 – 1ER DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre de la Genèse *(1 P 3, 18-22)*

Dieu dit à Noé et à ses fils : « Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : les oiseaux, le bétail, toutes les bêtes de la terre, tout ce qui est sorti de l'arche. Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. » Dieu dit encore : « Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à jamais : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre. Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l'arc apparaîtra au milieu des nuages, je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous, et tous les êtres vivants : les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair. » – Parole du Seigneur.

Psaume 24 (25), *4-5ab, 6-7bc, 8-9*

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Dans ton amour, ne m'oublie pas,
en raison de ta bonté, Seigneur.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1 P 3, 18-22)*

Bien-aimés, le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair, mais vivifié dans l'Esprit. C'est en lui qu'il est parti proclamer son message aux esprits qui étaient en captivité. Ceux-ci, jadis, avaient refusé d'obéir, au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées à travers l'eau. C'était une figure du baptême qui vous sauve maintenant : le baptême ne purifie pas de souillures extérieures, mais il est l'engagement envers Dieu d'une conscience droite et il sauve par la résurrection de Jésus Christ, lui qui est à la droite de Dieu, après s'en être allé au ciel, lui à qui sont soumis les anges, ainsi que les Souverainetés et les Puissances. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Mt 4, 4b)*

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc *(Mc 1, 12-15)*

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Poussé par l'Esprit de son baptême, Jésus a triomphé de la tentation au désert. Maintenant qu'il a traversé la mort, qu'il est ressuscité, prions le Père de nous rendre disponibles à son Esprit

Tous les baptisés, nos frères et sœurs, qui prennent avec nous aujourd'hui le chemin de Pâques,… conduis-les par ton esprit, nous te prions !

[26] Cf. P. Stancari, *op. cit.*, 51-53.

Les catéchumènes, à qui l'Église adresse aujourd'hui l'« *appel décisif* » en vue du baptême,… conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Les hommes et les femmes désorientés, désespérés, qui ne savent plus vers où conduire leurs pas,… conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Notre communauté,… présents et absents,… qui commence aujourd'hui un Carême de conversion et de partage,… conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Dieu notre Père, tu nous appelles, en ce Carême, à marcher à la suite de ton Fils, dans la fidélité à notre baptême ; Que ton Esprit nous conduise et nous donne d'annoncer aux hommes de notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs,

Mercredi dernier, avec le rite pénitentiel des cendres, nous avons commencé le chemin du carême. Aujourd'hui, premier dimanche de ce temps liturgique, la Parole de Dieu nous indique la voie pour vivre de façon fructueuse les quarante jours qui conduisent à la célébration annuelle de Pâques. C'est la voie suivie par Jésus, que l'Évangile résume, avec le style concis de Marc, en disant qu'avant de commencer sa prédication, Il s'est retiré pendant quarante jours au désert, où il a été tenté par Satan (cf. 1,12-15). L'évangéliste souligne que « *l'Esprit a poussé Jésus au désert* » (v.12). L'Esprit Saint, descendu sur lui immédiatement après le baptême reçu de Jean au fleuve Jourdain, ce même Esprit le pousse maintenant à aller au désert, pour affronter le Tentateur, pour lutter contre le diable. Toute l'existence de Jésus est placée sous le signe de l'Esprit de Dieu, qui l'anime, l'inspire, le guide.

Mais pensons au désert. Arrêtons-nous un instant sur cet environnement, naturel et symbolique, si important dans la Bible. Le désert est le lieu où Dieu parle au cœur de l'homme et où jaillit la réponse de la prière, c'est-à-dire le désert de la solitude, le cœur détaché des autres choses et seul s'ouvre à la Parole de Dieu dans cette solitude. Mais c'est aussi le lieu de l'épreuve et de la tentation, où le Tentateur, profitant de la fragilité et des besoins humains, insinue sa voix mensongère, alternative à celle de Dieu, une voix alternative qui te fait voir une autre voie, une autre voie de tromperie. Le Tentateur séduit. En effet, pendant les quarante jours vécus par Jésus dans le désert, commence le « *duel* » entre Jésus et le diable, qui se conclura par la Passion et la Croix. Tout le ministère du Christ est une lutte contre le Malin dans ses multiples manifestations : guérisons des maladies, exorcismes sur les possédés, pardon des péchés. Après la première phase, pendant laquelle Jésus démontre qu'il parle et qu'il agit avec la puissance de Dieu, il semble que le diable prenne le dessus, quand le Fils de Dieu est rejeté, abandonné et, enfin, capturé et condamné à mort. Il semble que le diable soit le vainqueur. En réalité, la mort était justement le dernier « *désert* » à traverser pour vaincre définitivement satan et nous libérer tous de son pouvoir. Et ainsi Jésus a vaincu dans le désert de la mort pour vaincre dans la résurrection.

Chaque année, au début du carême, cet Évangile des tentations de Jésus au désert nous rappelle que la vie du chrétien, sur les traces du Seigneur, est un combat contre l'esprit du mal. Il nous montre que Jésus a volontairement affronté le Tentateur et qu'il l'a vaincu ; et en même temps, il nous rappelle qu'est accordée au diable la possibilité d'agir aussi sur nous, avec les tentations. Nous devons être conscients de la présence de cet ennemi rusé, qui cherche notre condamnation éternelle, notre échec, et nous préparer à nous défendre contre lui et à le combattre. La grâce de Dieu nous assure, avec la foi, la prière et la pénitence, la victoire sur l'ennemi. Mais je voudrais souligner une chose : dans les tentations, Jésus ne dialogue jamais avec le diable, jamais. Pendant sa vie, Jésus n'a jamais eu de dialogue avec le diable, jamais. Ou il le chasse des possédés, ou il le condamne, ou bien il révèle sa malice, mais il n'y a jamais de dialogue. Et au désert, il semble parfois qu'il y ait un dialogue, parce que le diable lui fait trois propositions et Jésus répond. Mais Jésus ne répond pas par ses propres paroles. Il répond par la Parole de Dieu, par trois passages de l'Écriture. Et c'est ce que nous devons tous faire. Quand le séducteur s'approche, commence à nous séduire : « *Mais pense ceci, fais cela…* ». La tentation est de dialoguer avec lui, comme Eve l'a fait ; et si nous entrons en dialogue avec le diable, nous serons vaincus. Mettez-vous cela dans la tête et dans le cœur : avec le diable, on ne dialogue jamais, il n'y a pas de dialogue possible. Uniquement la Parole de Dieu.

Pendant le temps du carême, l'Esprit Saint nous pousse nous aussi, comme Jésus, à entrer au désert. Il ne s'agit pas — nous l'avons vu — d'un lieu physique, mais d'une dimension existentielle dans laquelle faire silence, nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, « *afin que s'accomplisse en nous la vraie conversion* » (*Oraison pour la Collecte, 1er dimanche de carême B*). Ne pas avoir peur du désert, chercher davantage de moments de prière, de silence, pour rentrer en nous-mêmes. Ne pas avoir peur. Nous sommes appelés à marcher sur les sentiers de Dieu, en renouvelant les promesses de notre baptême : renoncer à satan, à toutes ses œuvres et à toutes ses séductions. L'ennemi est là aux aguets, faites attention. Mais ne jamais dialoguer avec lui. Nous nous confions à l'intercession maternelle de la Vierge Marie.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

ENTRÉE :

1- Seigneur, avec toi, nous irons au désert,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu
et nous choisirons notre Dieu
Et nous fêterons notre Pâque au désert
nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert
pour guérir poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché
et tu guériras notre mal
Et nous fêterons notre Pâque au désert
ô vivant qui engendre la vie !

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME :

Tes chemins Seigneur sont Amour et Vérité,
pour qui garde ton Alliance.

ACCLAMATION :

Ta Parole Seigneur est Vérité, et ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, Aroha mai ia matou te here nei oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : *G79-7*

1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
Aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin,
Guéris-moi, je veux te voir. *(bis)*

2- Ouvre mes mains, Seigneur,
Qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison,
Apprends-moi à partager. *(bis)*

3- Fais que je marche, Seigneur,
Aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix.
Viens me prendre par la main. *(bis)*

4- Fais que j'entende, Seigneur,
Tous mes frères qui crient vers moi.
À leur souffrance et à leurs appels,
Que mon cœur ne soit pas sourd. *(bis)*

5- Garde ma foi, Seigneur,
Tant de voix proclament ta mort.
Quand vient le soir et le poids du jour,
Ô Seigneur, reste avec moi. *(bis)*

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e Ietu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'afaahou ra'a
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a ai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Petiot I - tahiten*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION :

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.

1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ, pour être un même cœur.

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi.

3- Si nous mangeons de même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, Vivons la même.

ENVOI : *G 244*

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom
Sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour
Dans les hivers du monde. *(bis)*

4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix
Aux carrefours du monde. *(bis)*

5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine. *(bis)*
Passe la mort avec Jésus !
Va danser la vie
Sur les tombeaux du monde. *(bis)*

6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force. *(bis)*
Ouvre tes portes avec Jésus !
Tu vivras d'Esprit
Aux quatre vents du monde. *(bis)*

ENTRÉE :

1- Tu ne peux servir deux maîtres, le Seigneur ou la fortune
Si tu choisis ton argent tu mépriseras ton Dieu.

R- Convertissez-vous, convertissons-nous
Car le royaume de Dieu est tout proche
Ouvrons nos cœurs chassons nos peurs
Accueillons Jésus dans notre vie.

2- Il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu
Qu'à un chameau de passer dans le trou d'une aiguille.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Souviens de moi Seigneur
dans ton amour ne m'oublie pas
et au dernier jour Seigneur
souviens toi de moi ne m'oublie pas

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe mafatu

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te hatu i ta matou pure, e pure no te po'i veve
E pure no te po'i 'ue, a hakaoha mai oe.

OFFERTOIRE :

R- Comme Lui savoir dresser la table
Comme Lui nouer le tablier
Se lever chaque jour
Et servir par amour, comme Lui

1- Offrir le pain de sa parole,
Aux gens qui ont faim de bonheur,
Etre pour eux des signes du royaume,
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence,
Aux gens qui ont faim d'ëtre aimés
Etre pour eux des signes d'espérance,
Au milieu de notre monde.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu, tu as connu la mort,
tu es ressuscité, ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *: Jimmy TERIIHOANIA - latin*

COMMUNION :

Le pain déposé dans le creux de ma main
C'est tout le corps du Christ en moi
La coupe élevée au-dessus de mes yeux
C'est tout le sang du Christ en moi
Mais c'est aussi toute la vie
De mes frères et de mes sœurs
Quand je communie,
Je porte Dieu en moi dans mon cœur
Mais je deviens aussi responsable
De mes frères et de mes sœurs

ENVOI :

1- E Maria peato, e te kui no Iesu
E veva'o nei matou ia oe a hee mai.

R- Maria Maria e Maria e kaoha oe
Maria Maria e Maria e kaoha oe.

2- E kui tahia oe e kua te tai nui
No te aki te henua a pure oe no matou.

ENTRÉE :

1- Il y a longtemps que Tu nous aimes
Bien avant le monde qui va naître
Bien avant le chant de Notre Père
Bien avant.

R- Car Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple

2- Il y a longtemps que Tu nous aimes
Bien avant, que Noé près de l'Arche,
Vit là-haut, tracé dans les nuages,
L'arc-en-ciel.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Je mets ma main dans ta main
Je vais sur le chemin qui me conduit vers toi
Je mets ma main dans ta main
Je vais sur le chemin, je marche dans la joie.

ACCLAMATION :

Ta Oe Parau e te Fatu e
E Parau mau ia e ta Oe na ture
E faaora raa ia na te taata

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Donne-nous Seigneur un cœur nouveau,
Mets en nous Seigneur un esprit nouveau.

OFFERTOIRE :

R- L'homme ne vit pas seulement de pain,
Tu le nourris de ta Parole.

1- Ta Parole est Vérité, ô Jésus !
Tu nous l'as révélée, ô Jésus.

2- Ta Parole est notre Vie, ô Jésus !
Par ton vivant Esprit, ô Jésus.

3- Ta Parole est notre Foi, ô Jésus !
Nous vivons dans la joie, ô Jésus.

4- Ta Parole est notre Espoir, ô Jésus !
Quand s'approche le soir, ô Jésus.

5- Ta Parole est notre Amour, ô Jésus !
Maintenant et toujours, ô Jésus.

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE :

Christ est mort pour nous, Christ est ressuscité
Nous t'attendons Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

R- Viens dans mon cœur Seigneur
Pour m'apprendre à aimer
Viens dans mon cœur Seigneur
Je voudrais tant te ressembler.

1- Je veux apprendre à partager
Quand j'ai envie de tout garder
Mais c'est si dur. *(bis)*

2- Je veux apprendre à pardonner
Quand j'ai envie de me venger
Mais c'est si dur. *(bis)*

3- Je veux apprendre à regarder
Ceux que je laisse de côté
Mais c'est si dur. *(bis)*

4- Je veux apprendre à te prier
A te chanter sans me lasser
Mais c'est si dur. *(bis)*

ENVOI :

Poro'i ta Oe Maria e, poro'i i te tama ma'ohi e
Atira na te hara, a faaroo mai e te tama e

A pure, a neseteia, a penitenia,
a here i te Euhari e te Parau a te Atua.

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 17 fevrier 2024

18h00 : Messe : Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU - ordination ;

Dimanche 18 fevrier 2024

1er Dimanche du Temps de Careme

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU - ordination ;
18h00 : Intention particulière ;

Lundi 19 fevrier 2024

Férie - violet

05h50 : Messe : Pour l'humanité et notre planète ;

Mardi 20 fevrier 2024

Férie - violet

05h50 : Messe : Juliette TAI (+) ;
14h00 : Mariage de Jemuelle et Maxence ;

Mercredi 21 fevrier 2024

Saint Pierre Damien, évêque et docteur de l'Église - vert

05h50 : Messe : Anniversaire de Kohekura LISSAC et les âmes du purgatoire ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

Jeudi 22 fevrier 2024

Chaire de Saint Pierre, apôtre. Fête - blanc

05h50 : Messe : Action de grâce - John et Joseline WONG SING ;

Vendredi 23 fevrier 2024

Saint Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr. +153 - violet

Abstinence.

05h50 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

Samedi 24 fevrier 2024

Férie - violet

05h50 : Messe : Edith LO (+) ;
18h00 : Messe : CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et Mr et Mme LONFAT François et Louise. ;

Dimanche 25 fevrier 2024

2eme Dimanche du Temps de Careme

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Famille ITCHNER et TUOHE - Anniversaires Ohana et Akivai ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Maxence LARRIEUX et Jémuelle GUSTARINAC. Le mariage sera célébré le **mardi 20 février 2024** à 14h00 à la cathédrale de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Les Cathe-annonces

Dimanche 18 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 19 février à 17h30 : Pas de catéchèse pour les adultes.

Dimanche 18 février à 9h15 : Pas catéchèse pour les enfants.

Quete du Mercredi des Cendres

La quête du Mercredi des Cendres est destiné à la formation des futurs prêtres de l'Archidiocèse. À la cathédrale, pour cette année 2024, elle s'élève à **314 290** xpf (+7%). Mauruuru roa.

Les reguliers

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00)* ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.